



Le Roman de Renart (adapté de Régis Delpeuch)

- Moi, Renart -

Renart est un animal dont les aventures ont été racontées au Moyen-Âge. A cette époque, on utilisait ces histoires pour critiquer la société sans parler directement des hommes. Chaque animal des histoires du roman de Renart est donc la caricature d'un homme ou du caractère de certains hommes.

Renart est un prénom très répandu au Moyen-Âge. L'animal qui porte aujourd'hui ce nom s'appelait alors le goupil. Comme le roman de Renart a été très populaire, on a ensuite appelé le goupil un renard. Beaucoup de versions existent. Voici celle d'un auteur actuel pour la jeunesse, Régis Delpeuch.



On me nomme renard, on me nomme goupil : je m'appelle Renart.
On me dit rusé, on me dit malin : c'est vrai. On me dit fourbe, on me dit sournois : c'est un peu moins vrai !

Mais il me faut bien nourrir ma famille : la douce Hermeline et mes deux renardeaux chéris, Malebranche et Percehaie.

Alors bien sûr, poules, coqs, lapins, fermiers, chasseurs et quelques autres disent le plus grand mal de moi. Ysengrin, lui aussi, raconte les pires horreurs sur mon compte !

Ysengrin : c'est le loup. Au début, nous étions amis ; d'autant qu'il est beaucoup plus fort que moi ! Beaucoup plus fort mais surtout, beaucoup plus bête ! Alors c'est vrai, je lui ai joué quelques tours... mémorables.

Mais je ne suis ni aussi mauvais ni aussi cruel que beaucoup le prétendent. C'est pour cela que j'ai décidé de raconter quelques-unes de mes aventures. Elles sont toutes vraies ! Je le promets : aussi vraies qu'un renard qui parle et qui écrit ! Foi de goupil !



Le Roman de Renart (adapté de Régis Delpeuch)

- Moi, Renart -

Renart est un animal dont les aventures ont été racontées au Moyen-Âge. A cette époque, on utilisait ces histoires pour critiquer la société sans parler directement des hommes. Chaque animal des histoires du roman de Renart est donc la caricature d'un homme ou du caractère de certains hommes.

Renart est un prénom très répandu au Moyen-Âge. L'animal qui porte aujourd'hui ce nom s'appelait alors le goupil. Comme le roman de Renart a été très populaire, on a ensuite appelé le goupil un renard. Beaucoup de versions existent. Voici celle d'un auteur actuel pour la jeunesse, Régis Delpeuch.



On me nomme renard, on me nomme goupil : je m'appelle Renart.

On me dit rusé, on me dit malin : c'est vrai. On me dit fourbe, on me dit surnois : c'est un peu moins vrai !

Mais il me faut bien nourrir ma famille : la douce Hermeline et mes deux renardeaux chéris, Malebranche et Percehaie.

Alors bien sûr, poules, coqs, lapins, fermiers, chasseurs et quelques autres disent le plus grand mal de moi. Ysengrin, lui aussi, raconte les pires horreurs sur mon compte !

Ysengrin : c'est le loup. Au début, nous étions amis ; d'autant qu'il est beaucoup plus fort que moi ! Beaucoup plus fort mais surtout, beaucoup plus bête ! Alors c'est vrai, je lui ai joué quelques tours... mémorables.

Mais je ne suis ni aussi mauvais ni aussi cruel que beaucoup le prétendent. C'est pour cela que j'ai décidé de raconter quelques-unes de mes aventures.

Elles sont toutes vraies ! Je le promets : aussi vraies qu'un renard qui parle et qui écrit ! Foi de goupil !



Le Roman de Renart (adapté de Regis Delpeuch)

- Moi, Renart : Questions -

1/ Le mot « Renart » représente :

- le nom d'un animal
- le nom du personnage principal de l'histoire

2/ Quelles sont les deux qualités de Renart ?

.....

3/ Qui sont les membres de la famille de Renart ?

.....

4/ Quels animaux disent du mal de lui ?

.....

5/ Qui est son plus grand ennemi ?

.....

6/ Colorie les étiquettes des mots représentant le caractère d'Ysengrin :



7/ De quoi va nous parler Renart dans ce livre ?

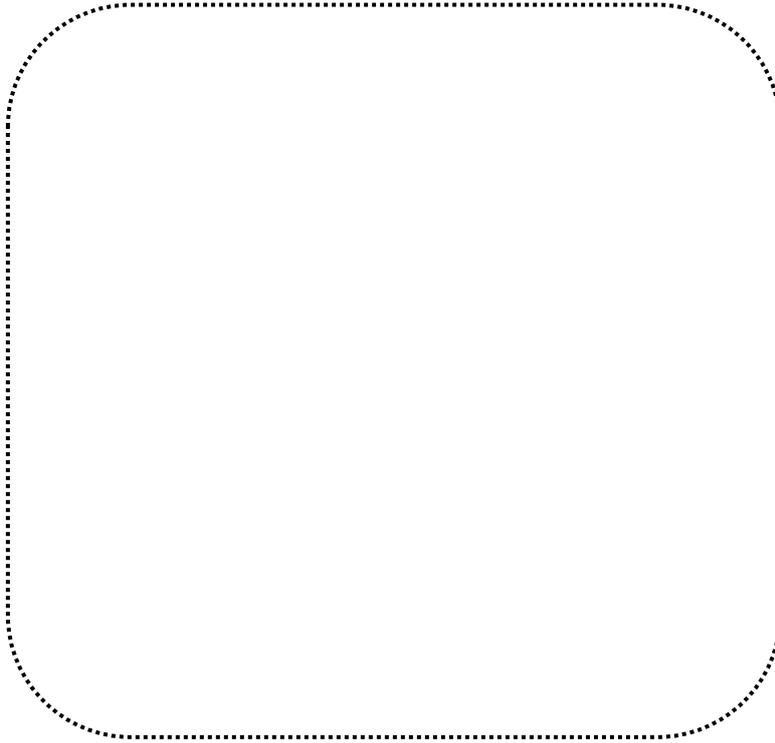
.....

8/ Cherche dans le dictionnaire la définition du mot « sournois »

sournois :

.....

9/ Cherche l'image d'une autre couverture du « Roman de Renart » puis colle-la dans le cadre ci-dessous :





Le Roman de Renart (adapté de Régis Delpeuch)

- Les Jambons -



Ce jour-là, comme souvent, mon ventre crie famine. J'ai chassé toute la journée, mais sans le moindre succès. J'ai juste mis la dent sur un vieux mulot et quatre sauterelles. Bref : ni de quoi être rassasié ni de quoi être fier de rentrer à Maupertuis où Dame Hermeline et mes deux petiots m'attendent, tous les trois affamés. Je décide alors de passer chez Ysengrin, mon « ami » le loup. Il vit avec sa compagne, Dame Hersent dans une maison confortable. Ils ont fini de manger quand j'arrive. Mon poil hérissé et ma langue pendante semblent les apitoyer.

_ Que t'arrive-t-il ? Me demande Ysengrin. Ça ne va pas ?

_ Non, je ne me sens pas très bien.

_ Tu m'as l'air de mourir de faim !

_ Non ce n'est pas ça. J'ai dû attraper une maladie dans les bois.

_ Maladie ou pas, il faut que tu manges ! insiste Ysengrin qui se tourne vers Dame Hersent. Apporte-lui un plat de rognons et de rate. C'est excellent pour la santé.

Moi, ce que je préférerais plutôt, ce sont les trois jambons suspendus au plafond, que j'ai tout de suite reniflés et vus en entrant chez Ysengrin.

_ Je te remercie, Ysengrin. Mais je vois que tu as, là trois beaux jambons ! Tu n'es pas prudent : n'importe quel voisin peut venir et en vouloir sa part. Je serais toi, je les décrocherais tout de suite et je crierais partout et bien fort qu'on me les a volés.

_ Bah ! me dit Ysengrin, tu t'inquiètes pour rien. N'importe qui peut les voir, jamais il n'en connaîtra le goût !

_ Même... euh... même si on t'en demande une ou deux tranches ?

_ Encore moins ! Même si c'est mon meilleur ami ! Quant à me les voler, tout le monde a bien trop peur de moi.

J'arrête là la conversation. Je mange (en tordant le nez) les rognons et la rate et je prends congé d'Ysengrin et de Dame Hersent.



Le Roman de Renart (adapté de Régis Delpeuch)

- Les Jambons (suite) -



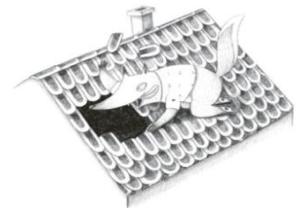
Le soir venu, alors que tout le monde dort chez Ysengrin, je monte sur le toit de la maison. Sans bruit, je déplace quelques tuiles et m'empare sans peine des trois jambons. Je peux rentrer à Maupertuis. Dame Hermeline et les renardeaux m'accueillent à bras ouverts. Après un grand festin, je cache ce qu'il reste des trois jambons sous la paille de ma couche. Le lendemain, après une bonne nuit et un solide petit-déjeuner, je retourne du côté de chez Ysengrin. Ce n'y est que cris et pleurs :

_ Au secours, Dame Hersent ! Au secours ! Nous sommes perdus ! On a volé mes jambons ! Mes chers, mes tendres jambons ! Qui a osé commettre ce crime ? Quel infâme voisin ? Oh... Dame Hersent... nous sommes perdus !

Je ne peux résister. J'entre et je m'étonne :

_ Que t'arrive-t-il, Ysengrin ? Tu es malade ?

_ Ça, pour être malade, j'en suis malade ! On m'a volé mes jambons !



Alors j'éclate de rire et je dis :

_ On t'a volé tes jambons ! Va vite le crier partout dans le village que tous tes voisins en soient surs et te croient.

_ Mais c'est la vérité ! Hurle Ysengrin. On me les a volés !

_ Allons ! Dis-je, tu ne vas pas me faire croire ça, à moi ! Je sais que tu as mis tes jambons à l'abri. Et tu as raison ! Cache-les et garde-les pour toi.

_ Je te jure frère Renart qu'on me les a volés. Si je les avais encore, je me ferais un plaisir de partager avec toi. Ah ! Si je retrouve celui a osé...

Il est temps pour moi de quitter Ysengrin. Je saute sur l'armoire, puis de l'armoire sur la poutre à laquelle étaient suspendus les jambons, et enfin par le trou du toit. De là-haut, je claironne :

- A bientôt, Ysengrin ! N'oublie pas de faire réparer ta toiture. Cela te coûtera quelques écus mais beaucoup moins cher que si on t'avait volé tes jambons !



Le Roman de Renart (adapté de Régis Delpeuch)

- Les Jambons -



Ce jour-là, comme souvent, mon ventre crie famine. J'ai chassé toute la journée, mais sans le moindre succès. Je décide alors de passer chez Ysengrin, mon « ami » le loup. Il vit avec sa compagne, Dame Hersent dans une maison confortable.

_ Que t'arrive-t-il ? Me demande Ysengrin. Ça ne va pas ?

_ Non, je ne me sens pas très bien.

_ Il faut que tu manges ! insiste Ysengrin qui se tourne vers Dame Hersent.

Moi, ce que je préférerais plutôt, ce sont les trois jambons suspendus au plafond, que j'ai tout de suite reniflés et vus en entrant chez Ysengrin.

_ Je te remercie, Ysengrin. Mais je vois que tu as, là trois beaux jambons ! Tu n'es pas prudent : n'importe quel voisin peut venir et en vouloir sa part.

_ Bah ! me dit Ysengrin, tu t'inquiètes pour rien. N'importe qui peut les voir, mais tout le monde a bien trop peur de moi.

J'arrête là la conversation. Le soir venu, alors que tout le monde dort chez Ysengrin, je monte sur le toit de la maison. Sans bruit, je déplace quelques tuiles et m'empare sans peine des trois jambons. Le lendemain, je retourne du côté de chez Ysengrin. Ce n'y est que cris et pleurs :

_ Au secours, Dame Hersent ! On a volé mes jambons !

Je ne peux résister. J'entre et je m'étonne :

_ Que t'arrive-t-il, Ysengrin ? Tu es malade ?



Le Roman de Renart (adapté de Régis Delpeuch) - Les Jambons (suite) -



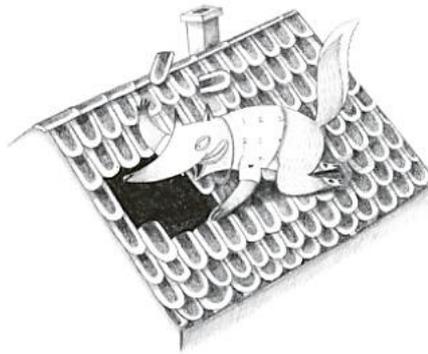
Alors j'éclate de rire et je dis :

_ Allons ! Tu ne vas pas me faire croire ça, à moi ! Je sais que tu as mis tes jambons à l'abri.

_ Je te jure frère Renart qu'on me les a volés. Ah ! Si je retrouve celui a osé...

Il est temps pour moi de quitter Ysengrin. Je claironne :

- A bientôt, Ysengrin ! N'oublie pas de faire réparer ta toiture. Cela te coutera quelques écus mais beaucoup moins cher que si on t'avait volé tes jambons !





Le Roman de Renart (adapté de Régis Delpeuch)

- Les Jambons : questions -



1/ Renart a « le ventre qui crie famine » : Qu'est-ce que cela veut dire ?

- Il a mal au ventre.
- Son ventre fait du bruit.
- Il a faim.

2/ Comment s'appelle la compagne d'Ysengrin ?

.....

3/ Qu'est-ce que Renart a reniflé et qui lui fait envie chez Ysengrin ?

.....

4/ Pourquoi Renart conseille-t-il à Ysengrin de crier qu'on lui a volé ses jambons ?

.....

5/ Que fait Renart une fois la nuit tombée ?

- Il rentre par la porte qui se trouve derrière la maison d'Ysengrin et lui vole ses jambons.
- Il rentre chez Ysengrin par le toit et vole les jambons.
- Il se couche en rêvant des jambons d'Ysengrin.

6/ Pourquoi Ysengrin crie et pleure lorsque Renart lui rend visite ?

.....

7/ Comment réagit Renart lorsqu'il apprend le vol ?

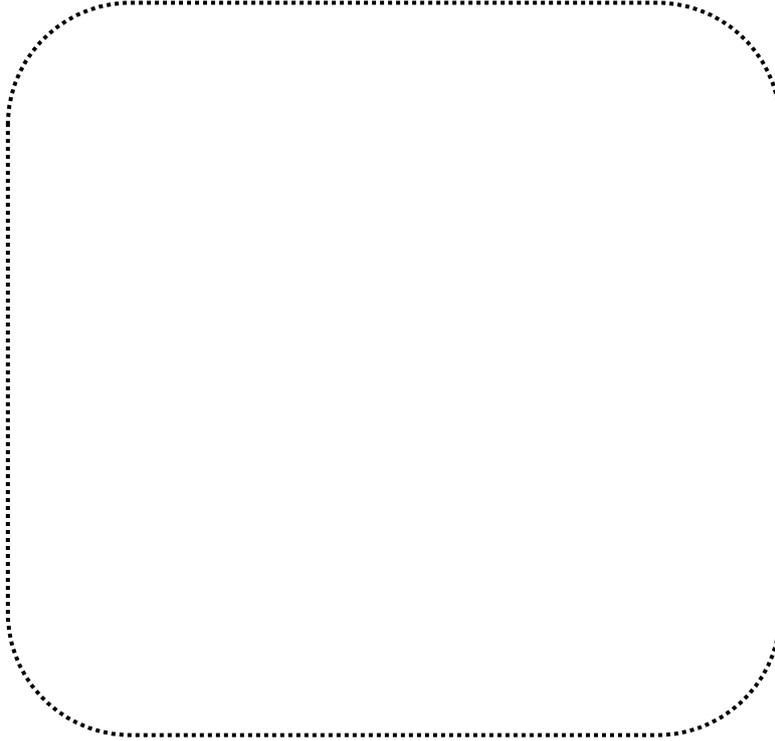
- Il fait semblant de ne pas croire Ysengrin.
- Il s'énerve en lui disant qu'il va retrouver le voleur.
- Il lui avoue la vérité.

8/ Explique en quoi la dernière phrase de Renart à Ysengrin est plus une moquerie qu'un soutien :

.....

.....

9/ Cherche l'image d'un écu » puis colle-la dans le cadre ci-dessous :





Le Roman de Renart (adapté de Régis Delpeuch)

- Les poissons -



C'est l'hiver. Il y a longtemps que les trois jambons d'Ysengrin ne sont plus qu'un lointain souvenir. Si Dame Hermeline et mes renardeaux ne sont pas encore morts de faim, c'est que chaque jour, je prends des risques insensés pour leur rapporter une poule, un lapin ou même un morceau de pain. Les poulaillers sont de mieux en mieux gardés par des chiens que le froid rend de plus en plus féroces.

Mais, depuis deux jours, rien à se mettre sous la dent ! Pourtant, je ne peux pas rentrer bredouille à Maupertuis ; j'aurais trop honte de croiser le regard affamé de mes enfants. Assis sur un talus, j'en suis là de mes pensées quand j'entends un bruit sur la grand-route. C'est une charrette qui va là. Elle est tirée par un vieux cheval et conduite par deux hommes. Derrière eux, j'aperçois des paniers. Ils débordent de poissons : harengs, anguilles, lamproies, saumons...

Ni une ni deux : je fais un large détour par le bois et rejoins la route, une demi-lieue plus loin, au sortir d'un grand tournant. Je m'allonge au milieu de la chaussée, pattes écartées, langue pendante, plus mort que mort ! Quand la charrette débouche du tournant, un des marchands de poissons m'aperçoit :

- Oh ! Fait-il. Halte-là Regarde, compagnon, n'est-ce pas un goupil, ou un blaireau, là-bas ?

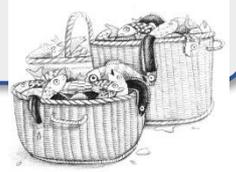
- Si, répond son ami. C'est un goupil, et un beau ! Capturons-le sans trop le massacrer. Sa fourrure m'a l'air fort belle ; nous en tirerons un très bon prix.

Ils descendent de la charrette et, sans bruit, s'avancent vers moi, chacun armé d'un bâton. Je retiens ma respiration. Ils me poussent du pied. Ils me pincent, me tirent, me soulèvent pattes et queue : je ne bronche pas.

- Il est mort, dit le plus jeune des marchands. Il ne nous aura pas donné beaucoup de mal !



Le Roman de Renart (adapté de Régis Delpeuch) - Les poissons (suite)-



Je suis soulevé de terre et j'atterris, comme prévu, dans un panier, au milieu des poissons. Ces poissons sont les meilleurs que j'ai jamais mangés ! Je m'en gave le temps que les deux hommes parlent de me découdre la peau. Ils sont tellement heureux de leur marché et d'avoir trouvé un aussi beau renard que je pourrais m'asseoir à côté d'eux sans qu'ils s'en aperçoivent. Enfin... je n'essaie pas !

Une fois rassasié, je me demande comment ramener quelques poissons à Maupertuis. Par chance, je trouve, au fond de la charrette, des brins d'osier. Très longs, très souples et très solides, ils vont à merveille pour embrocher les poissons. J'attache ensuite ces guirlandes d'anguilles et de saumons autour de ma taille et je saute de la charrette en criant :

- MERCI POUR LE REPAS ET BON MARCHÉ, MESSIRES !

Les deux marchands se retournent et découvrent effarés leurs paniers aux trois-quarts vides.

- Maudit goupil ! Hurlle le plus jeune. Il n'était pas mort. Quel malheur, nous sommes ruinés ! Mais je vais t'attraper et t'arracher la peau.

Il s'apprête à se lancer à ma poursuite quand son compagnon lui dit :

- Reste là. Tu ne le rattraperas pas et il est capable de te jouer encore un mauvais tour

- D'accord, laissons-le partir ! Mais j'espère qu'il va en crever d'indigestion !



Le Roman de Renart (adapté de Régis Delpeuch)

- Les poissons -



C'est l'hiver. Il y a longtemps que les trois jambons d'Ysengrin ne sont plus qu'un souvenir. Si Dame Hermeline et mes renardeaux ne sont pas encore morts de faim, c'est que chaque jour, je prends des risques pour leur rapporter une poule, un lapin ou même un morceau de pain. Les poulaillers sont de mieux en mieux gardés.

Mais, depuis deux jours, rien à se mettre sous la dent ! Assis sur un talus, j'en suis là de mes pensées quand j'entends un bruit sur la grand-route. C'est une charrette tirée par un vieux cheval et conduite par deux hommes. Derrière eux, j'aperçois des paniers. Ils débordent de poissons : harengs, anguilles, lamproies, saumons... Ni une ni deux : je fais un large détour par le bois et je m'allonge au milieu de la chaussée, pattes écartées, langue pendante, plus mort que mort ! Un des marchands de poissons m'aperçoit :

- Oh ! Fait-il. Regarde, compagnon, n'est-ce pas un goupil, ou un blaireau ?

- Si, répond son ami. C'est un goupil ! Capturons-le sans trop le massacrer. Sa fourrure m'a l'air fort belle ; nous en tirerons un très bon prix.

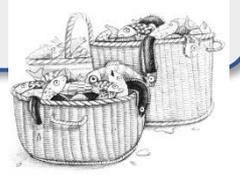
Ils descendent de la charrette et, sans bruit, s'avancent vers moi, chacun armé d'un bâton. Je retiens ma respiration. Ils me poussent du pied. Ils me pincent, me tirent, me soulèvent pattes et queue : je ne bronche pas.

- Il est mort, dit le plus jeune des marchands. Il ne nous aura pas donné beaucoup de mal !

Je suis soulevé de terre et j'atterris dans un panier, au milieu des poissons. Je m'en gave le temps que les deux hommes parlent de me découdre la peau.



Le Roman de Renart (adapté de Régis Delpeuch) - Les poissons (suite)-



Une fois rassasié, je me demande comment ramener quelques poissons à Maupertuis. Par chance, je trouve, au fond de la charrette, des brins d'osier. Ils vont à merveille pour embrocher les poissons. J'attache ces guirlandes d'anguilles et de saumons autour de ma taille et je saute de la charrette en criant :

- MERCI POUR LE REPAS ET BON MARCHÉ, MESSIRES !

Les deux marchands se retournent et découvrent leurs paniers aux trois-quarts vides.

- Maudit goupil ! Hurle le plus jeune. Il n'était pas mort. Quel malheur, nous sommes ruinés !

Il s'apprête à se lancer à ma poursuite quand son compagnon lui dit :

- Reste là. Tu ne le rattraperas pas et il est capable de te jouer encore un mauvais tour.

- D'accord, laissons-le partir ! Mais j'espère qu'il va en crever d'indigestion !



Le Roman de Renart (adapté de Régis Delpeuch)

- Les poissons : Questions -



1/ Pourquoi Renart a-t-il du mal à ramener à manger à sa famille ?

.....

2/ Qu'aperçoit-il du haut du talus ?

.....

3/ Dans la charrette, il y a :

- des paniers de jambons.
- des paniers de poissons.
- des poulets.

4/ Que fait Renart pour attirer l'attention des deux hommes ?

.....

5/ Pourquoi veut-il monter dans la charrette ?

.....

6/ Les deux hommes veulent récupérer le goupil car :

- ils veulent vendre sa fourrure.
- ils veulent le manger.
- ils veulent le montrer aux chasseurs.

7/ Avec quoi Renart attache-t-il tous les poissons ?

.....

8/ Pourquoi les deux hommes renoncent-ils à le poursuivre ?

.....

9/ Explique avec tes propres mots ce que veut dire « être rassasié » :

.....

10/ Observe ces trois images et barre celles qui ne provient pas de cette histoire :





Le Roman de Renart (adapté de Régis Delpeuch)

- La pêche -



Nous sommes en train de finir une fricassée d'anguilles quand on frappe à la porte. C'est Ysengrin. Il a fort mauvaise mine.

_ Bonjour, frère Renart, me dit-il. Aurais-tu quelques provisions à me prêter en attendant que je retrouve mes trois jambons ?

_ Hélas non, frère loup ! Nous venons de finir notre dernier poisson...

En réalité, j'ai caché une vingtaine d'anguilles dans le puits. Je n'allais quand même pas les suspendre au plafond !

_ Par contre, je retourne à la pêche. Si tu veux me suivre, je connais un endroit fabuleux.

_ Avec plaisir. Mais je n'ai ni canne à pêche, ni filet, ni épuisette.

_ Pas besoin, frère loup. Je pêche avec un seau que j'attache à ma queue.

J'embrasse ma petite famille et je quitte Maupertuis, accompagné d'Ysengrin. Il fait un froid terrible : la rivière charrie de gros blocs de glace et tous les lacs sont gelés.

_ Nous n'attraperons jamais un poisson par ce temps ! constate Ysengrin.

_ Au contraire ! Regarde, là-bas, cet étang. Les paysans ont fait un trou au milieu de la glace. Il suffit d'y plonger le seau et les poissons s'y précipitent. Tu vas voir, je vais te montrer.

_ Pas question ! aboie Ysengrin, en me montrant les dents. C'est moi qui vais pêcher en premier.

_ Comme tu veux.

_ Tiens, attache-moi le seau au bout de la queue. Je vais le plonger dans le trou. C'est bien comme cela que tu fais ?

_ Exactement.

Je serre de toutes mes forces le seau au bout de la queue d'Ysengrin et lui donne les derniers conseils :

_ Assieds-toi au-dessus du trou et tiens-toi immobile une heure ou deux. Quand tu sentiras une foule de poissons dans le seau, relève-toi d'un seul coup.



Le Roman de Renart (adapté de Régis Delpeuch)

- La pêche (suite) -



_ Je sais être patient, frère Renart, et j'attendrai que le seau soit bien plein. Je laisse là Ysengrin et vais me cacher derrière un buisson pour guetter sa pêche.

Comme prévu, avec la nuit, le froid augmente. Alors l'eau, autour de la queue d'Ysengrin, se change en glace. Ysengrin sent sa queue qui est pressée. Ses yeux pétillent et je l'entends chanter :

*Tous les poissons dans ce seau en fer
Quelle belle pêche je vais faire !
Encore une demi-heure
Et à moi les truites au beurre !
Quant à ce satané Renart
Il n'est pas près d'avoir sa part !*

J'attends quelques minutes et je sors du buisson.

_ Alors frère Ysengrin, la pêche est bonne ?

_ Merveilleuse ! Le seau est plein, j'arrive.

Pauvre Ysengrin ! Il tire de toutes ses forces, mais le trou s'est refermé et sa queue est prise dans la glace.

_ Frère Renart, s'écrie-t-il, le seau est trop lourd. Je ne peux pas le remonter.

_ Ah ! fais-je en riant, tu as voulu prendre trop de poissons !

_ Viens m'aider au lieu de te moquer ! Nous partagerons.

_ Comme les jambons ?

_ Je t'ai dit mille fois qu'on me les a volés ! S'il te plait, viens m'aider. Je crois que ma queue va casser.

_ Impossible, frère Ysengrin ! J'entends les chiens de Maître Constant. Je vais essayer de les éloigner le temps que tu sortes ta pêche.



Le Roman de Renart (adapté de Régis Delpeuch) - La pêche (fin) -



Je ne mens pas ! Les chiens se lancent à ma poursuite, mais je suis trop malin pour eux ! Quant à Ysengrin, c'est Maître Constant qui l'a délivré de la glace. En passant près de l'étang, il voit le loup et s'aperçoit qu'il est prisonnier de la glace. Alors, Maître Constant brandit son épée en hurlant :

_ Ce coup-ci, loup, tu es mort !

Mais dans sa précipitation, le malheureux chasseur glisse et son épée au lieu de fendre la tête d'Ysengrin, lui coupe la queue ! Ce dernier hurlant de douleur, prend ses jambes à son cou et s'enfonce dans la forêt. Comment je sais ça ?

C'est Ysengrin lui-même qui me l'a raconté. Un Ysengrin tout honteux de n'avoir plus de queue et encore plus malheureux de n'avoir pas eu assez de forces pour remonter sa pêche miraculeuse !





Le Roman de Renart (adapté de Régis Delpeuch)

- La pêche -



Nous sommes en train de finir une fricassée d'anguilles quand on frappe à la porte. C'est Ysengrin. Il a mauvaise mine.

_ Bonjour, frère Renart, me dit-il. Aurais-tu quelques provisions à me prêter en attendant que je retrouve mes trois jambons ?

_ Hélas non, frère loup ! Nous venons de finir notre dernier poisson...

En réalité, j'ai caché une vingtaine d'anguilles dans le puits.

_ Par contre, je retourne à la pêche. Si tu veux me suivre, je connais un endroit fabuleux.

_ Avec plaisir. Mais je n'ai ni canne à pêche, ni filet, ni épuisette.

_ Pas besoin, frère loup. Je pêche avec un seau que j'attache à ma queue.

Je quitte Maupertuis accompagné d'Ysengrin. Il fait un froid terrible :

_ Nous n'attraperons jamais un poisson par ce temps ! constate Ysengrin.

_ Au contraire ! Regarde, là-bas, cet étang. Les paysans ont fait un trou au milieu de la glace. Il suffit d'y plonger le seau et les poissons s'y précipitent.

_ Tiens, dit Ysengrin, attache-moi le seau au bout de la queue. Je vais le plonger dans le trou. C'est bien comme cela que tu fais ?

_ Exactement.

Je serre de toutes mes forces le seau au bout de la queue d'Ysengrin et lui donne les derniers conseils :

_ Assieds-toi au-dessus du trou et tiens-toi immobile une heure ou deux.

Quand tu sentiras une foule de poissons dans le seau, relève-toi d'un seul coup.

_ Je sais être patient, frère Renart, et j'attendrai que le seau soit bien plein.

Je laisse là Ysengrin et vais me cacher derrière un buisson pour guetter sa pêche. Comme prévu, avec la nuit, le froid augmente. Alors l'eau, autour de la queue d'Ysengrin, se change en glace.



Le Roman de Renart (adapté de Régis Delpeuch)

- La pêche (suite) -



J'attends quelques minutes et je sors du buisson.

_ Alors frère Ysengrin, la pêche est bonne ?

_ Merveilleuse ! Le seau est plein, j'arrive.

Pauvre Ysengrin ! Il tire de toutes ses forces, mais le trou s'est refermé et sa queue est prise dans la glace.

_ Frère Renart, s'il te plait, viens m'aider. Je crois que ma queue va casser.

_ Impossible, frère Ysengrin ! J'entends les chiens de Maître Constant. Je vais essayer de les éloigner le temps que tu sortes ta pêche.

Je ne mens pas ! Les chiens se lancent à ma poursuite, mais je suis trop malin pour eux ! Quant à Ysengrin, c'est Maître Constant qui l'a délivré de la glace. Il brandit son épée en hurlant :

_ Ce coup-ci, loup, tu es mort !

Mais dans sa précipitation, le malheureux chasseur glisse et son épée au lieu de fendre la tête d'Ysengrin, lui coupe la queue ! Ce dernier hurlant de douleur, prend ses jambes à son cou et s'enfonce dans la forêt.

Comment je sais ça ?

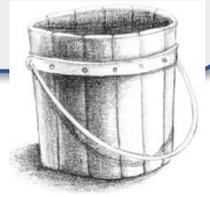
C'est Ysengrin lui-même qui me l'a raconté. Un Ysengrin tout honteux de n'avoir plus de queue et encore plus malheureux de n'avoir pas eu assez de forces pour remonter sa pêche miraculeuse !





Le Roman de Renart (adapté de Regis Delpeuch)

- La pêche : Questions -



1/ Pourquoi Ysengrin frappe à la porte de Renart ?

.....

2/ Que lui propose Renart pour l'aider ?

.....

3/ Dans la première phrase, « nous mangeons une fricassée d'anguilles .. ». De qui parle le « nous » ?

- Renart et Ysengrin.
- Renart et sa famille.
- Ysengrin et sa famille.

4/ Quelle est la technique de Renart pour pêcher ?

.....

5/ Pourquoi Ysengrin ne peut-il plus sortir sa queue de l'eau ?

.....

6/ Pourquoi Renart ne peut-il pas aider Ysengrin ?

.....

7/ Maître Constant :

- coupe la queue de Renart avec une épée.
- tire sur Ysengrin avec son fusil.
- coupe la queue d'Ysengrin avec son épée.

8/ Pourquoi Ysengrin a-t-il honte de raconter son histoire ?

.....
.....

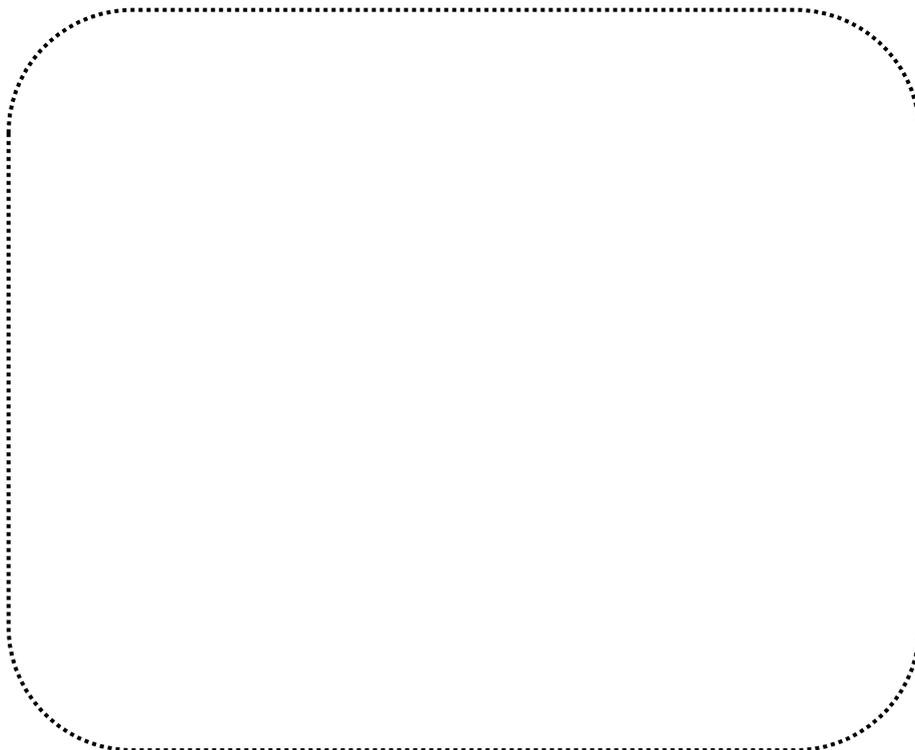
9/ Trouve un synonyme pour chacun des verbes suivants :

- brandir :
- fendre :

10/ Que signifie l'expression « prendre ses jambes à son coup » ?

.....

11/ Cherche une image du loup prisonnier de la glace puis colle-la dans le cadre ci-dessous :





Le Roman de Renart (adapté de Régis Delpeuch)

- L'andouille -



Mais il n'y a pas qu'avec Ysengrin que je partage aventures, jambons et autres mets succulents ! Tybert, par exemple !

Tybert est un chat avec lequel, de temps en temps, je fais quelques affaires. Ce jour-là, alors qu'on vient de jouer un vilain tour à Ysengrin (Eh oui ! On ne se refait pas !), on trouve une andouille sur le bord du chemin. Une belle andouille sûrement tombée de la charrette d'un boucher.

_ Ah, la belle affaire ! Je meurs de faim. On partage, ami Tybert !

_ D'accord, me répond le chat. Mais, allons la manger plus loin. Il pourrait passer par ce chemin quelque vilain avec qui nous serions obligés de partager.

_ Tu as raison, dis-je, en saisissant l'andouille en son milieu. Suis-moi.

_ Mais ce n'est pas ainsi qu'on porte une andouille ! s'exclame Tybert.

_ Et comment donc ?

Je la lui donne. Elle est lourde. Il se fatiguera à la porter tout seul, et c'est moi qui la mangerai tout entière ! Il l'attrape par un bout et la jette sur son épaule. Ensuite, il se met à courir et grimpe sur une croix.

- Dépêche-toi, ami Renart ! Monte avec moi. Là, nous serons bien tranquilles !

- Mais tu sais bien que je ne grimpe ni aux arbres, ni aux croix !

- Alors, tant pis pour toi ! Tout le monde sait qu'il faut manger l'andouille sur une croix.

Je commence à m'impatienter sérieusement :

- Allez- sois gentil, lance-m'en la moitié !

- Sûrement pas ! Je ne voudrais pas que tu sois malade en la mangeant là où il ne faut pas !

- Tu te moques de moi ?

- Tu crois ?



Le Roman de Renart (adapté de Régis Delpeuch) - L'andouille (suite) -



J'enrage. Quel effronté ! Me faire ça à moi ! Mais je n'ai pas dit mon dernier mot :
_ D'accord, ami Tybert, bon appétit ! Mais je t'attends : tu seras bien obligé de descendre boire après un tel repas !

_ Que non ! miaule Tybert, la bouche pleine. Dieu, qui est bon, a fait un trou en haut de la croix : il est plein d'eau.

_ Ça ne fait rien, dis-je un peu amer. Je ne quitterai pas le pied de cette croix tant que tu ne seras pas descendu et que je ne t'aurai pas mangé !

Oui, mais voilà ! Ce que je n'avais pas prévu, ce sont les chiens qui arrivent, là-bas, au bout du chemin. Ils chassent, et je n'ai pas envie de finir entre leurs crocs !

_ Mais où cours-tu si vite ? se moque Tybert. Tu t'en vas déjà ? Reviens, Renart ! Je connais ces chiens : ce sont des amis ! »



Le Roman de Renart (adapté de Régis Delpeuch) - L'andouille -



Mais il n'y a pas qu'avec Ysengrin que je partage aventures, jambons et autres mets succulents ! Tybert, par exemple !

Tybert est un chat avec lequel, de temps en temps, je fais quelques affaires. Ce jour-là, alors qu'on vient de jouer un vilain tour à Ysengrin (Eh oui ! On ne se refait pas !), on trouve une andouille sur le bord du chemin. Une belle andouille sûrement tombée de la charrette d'un boucher.

_ Ah, la belle affaire ! Je meurs de faim. On partage, ami Tybert !

_ D'accord, me répond le chat. Mais, allons la manger plus loin. Il pourrait passer par ce chemin quelque vilain avec qui nous serions obligés de partager.

_ Tu as raison, dis-je, en saisissant l'andouille en son milieu. Suis-moi.

_ Mais ce n'est pas ainsi qu'on porte une andouille ! s'exclame Tybert.

_ Et comment donc ?

Je la lui donne. Elle est lourde. Il se fatiguera à la porter tout seul, et c'est moi qui la mangerai tout entière ! Il l'attrape par un bout et la jette sur son épaule. Ensuite, il se met à courir et grimpe sur une croix.

- Dépêche-toi, ami Renart ! Monte avec moi. Là, nous serons bien tranquilles !

- Mais tu sais bien que je ne grimpe ni aux arbres, ni aux croix !

- Alors, tant pis pour toi ! Tout le monde sait qu'il faut manger l'andouille sur une croix.



Le Roman de Renart (adapté de Régis Delpeuch) - L'andouille (suite) -



Je commence à m'impatienter sérieusement :

- Allez- sois gentil, lance-m'en la moitié !
- Sûrement pas ! Je ne voudrais pas que tu sois malade en la mangeant là où il ne faut pas !
- Tu te moques de moi ?
- Tu crois ?

J'enrage. Quel effronté ! Me faire ça à moi ! Mais je n'ai pas dit mon dernier mot :

_ D'accord, ami Tybert, bon appétit ! Mais je t'attends : tu seras bien obligé de descendre boire après un tel repas !

_ Que non ! miaule Tybert, la bouche pleine. Dieu, qui est bon, a fait un trou en haut de la croix : il est plein d'eau.

_ Ça ne fait rien, dis-je un peu amer. Je ne quitterai pas le pied de cette croix tant que tu ne seras pas descendu et que je ne t'aurai pas mangé !

Oui, mais voilà ! Ce que je n'avais pas prévu, ce sont les chiens qui arrivent, là-bas, au bout du chemin. Ils chassent, et je n'ai pas envie de finir entre leurs crocs !

_ Mais où cours-tu si vite ? se moque Tybert. Tu t'en vas déjà ? Reviens, Renart ! Je connais ces chiens : ce sont des amis ! »



Le Roman de Renart (adapté de Régis Delpeuch)

- L'andouille : Questions -



1/ Qui est Tybert, l'ami de Renart ?

.....

2/ A qui Renart et lui ont-ils joué un mauvais tour le jour de cette histoire ?

.....

3/ Que trouvent-ils sur la route ?

.....

4/ Tybert propose à Renart d'aller manger l'andouille plus loin pour :

- éviter de se faire prendre par le boucher.
- éviter de tomber sur quelqu'un avec qui ils devraient la partager.
- la manger tranquillement.

5/ Pourquoi Renart est-il content que Tybert s'occupe de porter l'andouille ?

.....

6/ Où va Tybert pour manger l'andouille ?

.....

7/ D'après toi, pourquoi a-t-il choisi cet endroit ?

.....

8/ Renart menace Tybert :

- d'appeler les chiens pour qu'ils viennent le manger quand il redescendra.
- d'appeler Ysengrin pour qu'il l'aide à se venger.
- de l'attendre jusqu'à ce qu'il descende pour le manger.

9/ Pourquoi Renart est-il obligé de s'enfuir ?

.....

10/ Cherche des synonymes pour les adjectifs suivants :

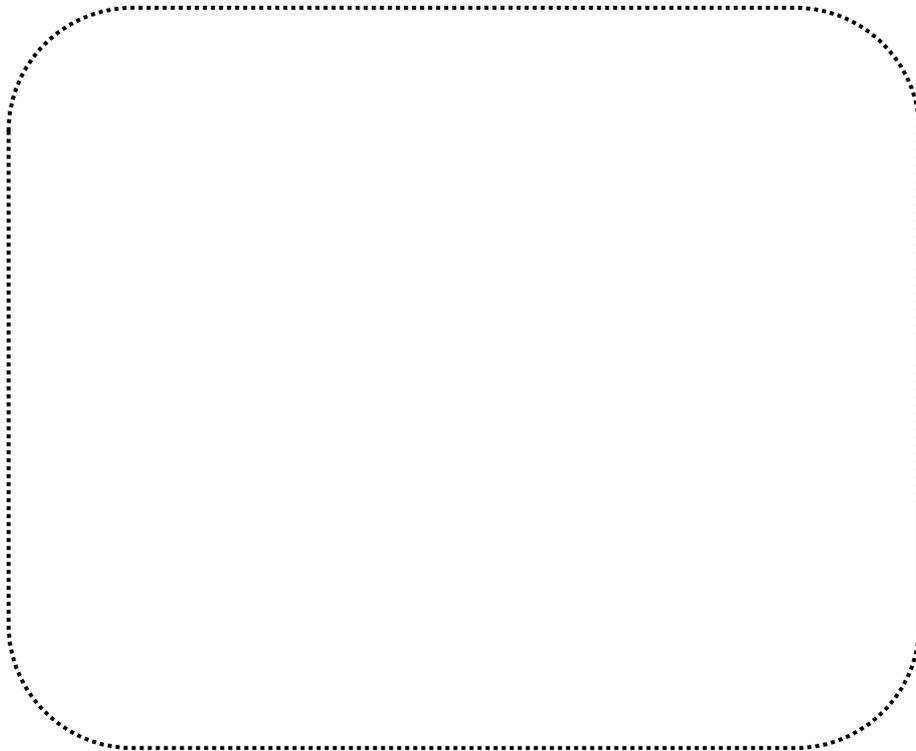
• succulent :

• effronté :

11/ Qui a été le plus malin dans cette histoire ?

.....

12/ Cherche une image d'andouille puis colle-la dans le cadre ci-dessous :





Le Roman de Renart (adapté de Régis Delpeuch) - L'andouille, une autre !-



Un jour que je repasse près de la croix, je vois Tybert jouer à la marelle avec Frémont la fourmi, Blanche l'hermine et Rouse l'écureuil. Je m'approche d'eux et leur demande ce qu'il y a à gagner.

_ Nous avons dérobé une andouille, me dit Blanche l'hermine, et nous la jouons à la marelle, car nous ne savons pas comment la partager équitablement. Tout en cherchant l'andouille des yeux, je leur propose de la partager en quatre.

_ Mais je suis plus gros qu'eux ! s'exclame Tybert.

_ Oui, mais c'est moi qui ai vu le boucher en premier, dit Frémont la fourmi.

_ D'accord mais c'est moi...

Le temps qu'ils se disputent, j'inspecte du regard tous les environs : pas trace de l'andouille !

_ Eh bien, vous n'avez qu'à me la donner ! dis-je en montrant les crocs.

Les quatre compères s'enfuient à toutes jambes. Enfin, trois ! Car Tybert, lui, est monté sur la croix et me dit :

_ Merci frère Renart ! Tu m'as débarrassé de ces trois casse-pieds ! Grâce à toi, je vais pouvoir déguster cette délicieuse andouille que l'on avait mise sur la croix le temps que nous la jouions à la marelle ! Quand je les reverrai, je leur dirai que c'est toi qui l'as mangée et ils ne m'en voudront pas !

Que faire ? Je ne peux pas supporter une nouvelle fois cette situation ni attendre l'arrivée des chiens. Soudain, une idée :

_ Attends, ne la mange pas tout de suite, ne fais pas de bruit !



Le Roman de Renart (adapté de Régis Delpeuch) - L'andouille, une autre ! (suite) -



Je me mets à fureter avec mon museau autour de la croix.

- _ As-tu vu, Tybert ?
- _ Quoi ?
- _ Là, il y en a au moins six !
- _ Six quoi ? Parle ! Qu'as-tu découvert ?
- _ Six souris, bien sûr !

A ces mots, Tybert oublie qu'il est sur une croix. Il saute de joie et... perd l'équilibre. Dans sa chute, il lâche l'andouille. Je m'en saisis et la dévore sur place le temps que le pauvre Tybert, qui a recouvré ses esprits, cherche désespérément les souris.

_ Tiens, lui dis-je en me léchant les babines, je te laisse la ficelle de l'andouille au cas où tu attraperais une souris ! Adieu, cher Tybert ! Adieu et... sans rancune !





Le Roman de Renart (adapté de Régis Delpeuch) - L'andouille, une autre ! -



Un jour que je repasse près de la croix, je vois Tybert jouer à la marelle avec Frémont la fourmi, Blanche l'hermine et Rousse l'écureuil. Je m'approche d'eux et leur demande ce qu'il y a à gagner.

_ Nous avons dérobé une andouille, me dit Blanche l'hermine, et nous la jouons à la marelle, car nous ne savons pas comment la partager équitablement. Tout en cherchant l'andouille des yeux, je leur propose de la partager en quatre.

_ Mais je suis plus gros qu'eux ! s'exclame Tybert.

_ Oui, mais c'est moi qui ai vu le boucher en premier, dit Frémont la fourmi.

_ D'accord mais c'est moi...

Le temps qu'ils se disputent, j'inspecte du regard tous les environs : pas trace de l'andouille !

_ Eh bien, vous n'avez qu'à me la donner ! dis-je en montrant les crocs.

Les quatre compères s'enfuient à toutes jambes. Enfin, trois ! Car Tybert, lui, est monté sur la croix et me dit :

_ Merci frère Renart ! Tu m'as débarrassé de ces trois casse-pieds ! Grâce à toi, je vais pouvoir déguster cette délicieuse andouille que l'on avait mise sur la croix le temps que nous la jouions à la marelle ! Quand je les reverrai, je leur dirai que c'est toi qui l'as mangée et ils ne m'en voudront pas !



Le Roman de Renart (adapté de Régis Delpeuch) - L'andouille, une autre ! (suite) -



Que faire ? Je ne peux pas supporter une nouvelle fois cette situation ni attendre l'arrivée des chiens. Soudain, une idée :

_ Attends, ne la mange pas tout de suite, ne fais pas de bruit !

Je me mets à fureter avec mon museau autour de la croix.

_ As-tu vu, Tybert ?

_ Quoi ?

_ Là, il y en a au moins six !

_ Six quoi ? Parle ! Qu'as-tu découvert ?

_ Six souris, bien sûr !

A ces mots, Tybert oublie qu'il est sur une croix. Il saute de joie et... perd l'équilibre. Dans sa chute, il lâche l'andouille. Je m'en saisis et la dévore sur place le temps que le pauvre Tybert, qui a recouvré ses esprits, cherche désespérément les souris.

_ Tiens, lui dis-je en me léchant les babines, je te laisse la ficelle de l'andouille au cas où tu attraperais une souris ! Adieu, cher Tybert ! Adieu et... sans rancune !





Le Roman de Renart (adapté de Régis Delpeuch) - L'andouille, une autre ! : Questions -



1/ Ecris à côté de chaque prénom le nom de l'animal qui lui correspond :

- Rousse :
- Blanche :
- Frémont :
- Tybert :

2/ Pourquoi ces animaux se disputent-ils ?

.....

3/ Tybert n'est pas d'accord pour partager en quatre car :

- il est plus gros que les autres.
- c'est lui qui a vu le boucher en premier.
- c'est lui qui a volé l'andouille.

4/ Que fait Renart pour impressionner les autres animaux ?

.....

5/ Que font alors les animaux ?

.....

6/ Quelle est le plan de Tybert pour que ne pas se mettre à dos ses amis lorsqu'il aura mangé l'andouille ?

.....

7/ Pour faire descendre Tybert de sa croix, Renart lui fait croire qu'il a senti :

- de la viande.
- des souris.
- des chasseurs.

8/ Que fait Renart pendant que Tybert cherche les souris ?

9/ Que laisse-t-il à Tybert avant de partir ?

10/ Explique avec tes mots ce que veut dire un « partage équitable ».

11/ Cherche une image des personnages suivants puis colle-les dans le cadre ci-dessous :

Tybert

Frémont

Rousse

Blanche



Le Roman de Renart (adapté de Régis Delpeuch)

- Le miel -



Après avoir quitté Tybert, je décide de continuer cette journée par une petite sieste, sous un chêne. Cette andouille était délicieuse, mais j'ai beaucoup de mal à la digérer. Je fais un mauvais rêve : je suis moi-même transformé en andouille et ... c'est le moment où j'ouvre un œil. Horreur ! Je reconnais, penché sur moi, les crocs en avant, frère Brun, le gigantesque ours.

_ J'ai faim ! hurle-t-il. Alors tu vas faire mon repas, bien que tu ne sois pas très gras !

Pas de temps à perdre. Il faut que je m'enf... Aïe ! Il a son énorme patte sur ma queue !

_ Allez, m'encourage-t-il, tire encore un peu et ta queue subira le même sort que celle d'Ysengrin !

_ Pitié, frère Brun, ne me mange pas ! Je suis maigre et mes os sont très pointus !

_ Aucune importance, j'ai de très bonnes dents, et je peux digérer n'importe quoi.

_ D'accord frère Brun, mange-moi ! Mais avant, laisse-moi faire une chose, une seule chose.

_ Laquelle ?

_ Prendre un dernier repas.

_ Et pourquoi pas, tu n'en seras que plus gras. Et le renard farci doit être délicieux !

_ Surtout farci au miel...

_ A quoi dis-tu ?

_ Au miel. J'ai trouvé un arbre au tronc fendu rempli d'un miel succulent.

A ces mots, l'ours ne se sent plus de joie.

- D'accord ! s'écrie-t-il. Conduis-moi tout de suite jusqu'à ce lieu merveilleux. Je finirai mon repas par ce mets que j'aime plus que tout ! Mais n'essaie pas de t'échapper où je te croque sur place !



Le Roman de Renart (adapté de Régis Delpeuch)

- Le miel (suite) -



_ Bien, dis-je, je vais dans le trou. Je mange le miel et tu n'as qu'à m'attendre à la sortie pour me dévorer.

_ D'accord, mais n'avale pas tout le miel !

_ C'est mon dernier repas ; je mangerai tout ce dont j'ai envie.

_ Dans ce cas-là, me dit frère Brun, laisse-moi goûter en premier.

Et sans attendre ma réponse, il m'écarte d'un coup de patte et engage sa tête dans le trou de l'arbre. Sans perdre une seconde, je tire de toutes mes forces sur les deux buches, et je les fais sauter. Aussitôt, la fente de l'arbre se referme et coince la tête de frère Brun. Tout occupé qu'il est à chercher le moindre gramme de miel, il ne s'aperçoit pas du piège qui vient de se refermer sur lui !

_ Allez, tire bien la langue et ouvre la bouche ! Je ne t'ai pas menti : il est délicieux ! Mais n'en mange pas trop, ta tête grossit déjà. J'ai peur que tu ne puisses pas la sortir du trou !

Pauvre frère Brun ! Ce jour-là, il ne mangea ni renard ni miel. Par contre, il laissa beaucoup de peau et de fourrure dans le trou de l'arbre. Le cou et la tête tout écorchés, il se trouva si laid qu'il en quitta la forêt !



Le Roman de Renart (adapté de Régis Delpeuch)

- Le miel -



Après avoir quitté Tybert, je décide de continuer cette journée par une petite sieste, sous un chêne. Cette andouille était délicieuse, mais j'ai beaucoup de mal à la digérer. Je fais un mauvais rêve... c'est le moment où j'ouvre un œil. Horreur ! Je reconnais, penché sur moi, les crocs en avant, frère Brun, le gigantesque ours.

_ J'ai faim ! hurle-t-il. Alors tu vas faire mon repas !

Il faut que je m'enf... Aïe ! Il a son énorme patte sur ma queue !

_ Allez, m'encourage-t-il, tire encore un peu et ta queue subira le même sort que celle d'Ysengrin !

_ Pitié, frère Brun, ne me mange pas ! Je suis maigre et mes os sont très pointus !

_ Aucune importance, j'ai de très bonnes dents, et je peux digérer n'importe quoi.

_ D'accord frère Brun, mange-moi ! Mais avant, laisse-moi faire une chose.

_ Laquelle ?

_ Prendre un dernier repas.

_ Et pourquoi pas, tu n'en seras que plus gras. Et le renard farci doit être délicieux !

_ Surtout farci au miel...

_ A quoi dis-tu ?

_ Au miel. J'ai trouvé un arbre au tronc fendu rempli d'un miel succulent.

A ces mots, l'ours ne se sent plus de joie.



Le Roman de Renart (adapté de Régis Delpeuch) - Le miel (suite) -



_ Bien, dis-je, je vais dans le trou. Je mange le miel et tu n'as qu'à m'attendre à la sortie pour me dévorer.

_ D'accord, mais n'avale pas tout le miel !

_ C'est mon dernier repas ; je mangerai ce dont j'ai envie.

_ Dans ce cas-là, me dit frère Brun, laisse-moi goûter en premier.

Il m'écarte d'un coup de patte et engage sa tête dans le trou de l'arbre. Je tire sur les deux buches et je les fais sauter. Aussitôt, la fente de l'arbre se referme et coince la tête de frère Brun. Il ne s'aperçoit pas du piège qui vient de se refermer sur lui !

_ N'en mange pas trop, ta tête grossit déjà. J'ai peur que tu ne puisses pas la sortir du trou !

Pauvre frère Brun ! Ce jour-là, il ne mangea ni renard ni miel. Par contre, il laissa beaucoup de peau et de fourrure dans le trou de l'arbre. Le cou et la tête tout écorchés, il se trouva si laid qu'il en quitta la forêt !



Le Roman de Renart (adapté de Régis Delpeuch)

- Le miel : Questions -



1/ Comment s'appelle le gigantesque ours ?

.....

2/ Pourquoi s'intéresse-t-il à Renart ?

.....

3/ Quand l'ours compare la queue de Renart à celle d'Ysengrin, il veut dire que :

- la queue de Renart va rester coincée s'il continue à se débattre.
- il va manger la queue de Renart en premier.
- il va couper la queue de Renart s'il continue à tirer.

4/ Quelle raison Renart donne t-il à l'ours pour éviter de se faire manger ?

.....

5/ Pourquoi cela ne marche t-il pas avec l'ours ?

.....

6/ Quelle est la dernière demande de Renart ?

.....

7/ D'après toi, pourquoi Renart parle t-il d'un tronc d'arbre rempli de miel ?

.....

8/ Pour que l'ours aille en premier chercher le miel, Renart lui fait croire :

- qu'il mangera tout le miel.
- qu'il n'est pas sûr qu'il y ait assez de miel pour deux.
- que le miel risque de s'abîmer lorsqu'il y aura touché.

9/ Comment Renart fait-il pour coincer l'ours dans le tronc d'arbre ?

.....

10/ Pourquoi l'ours quitte t-il la forêt ?

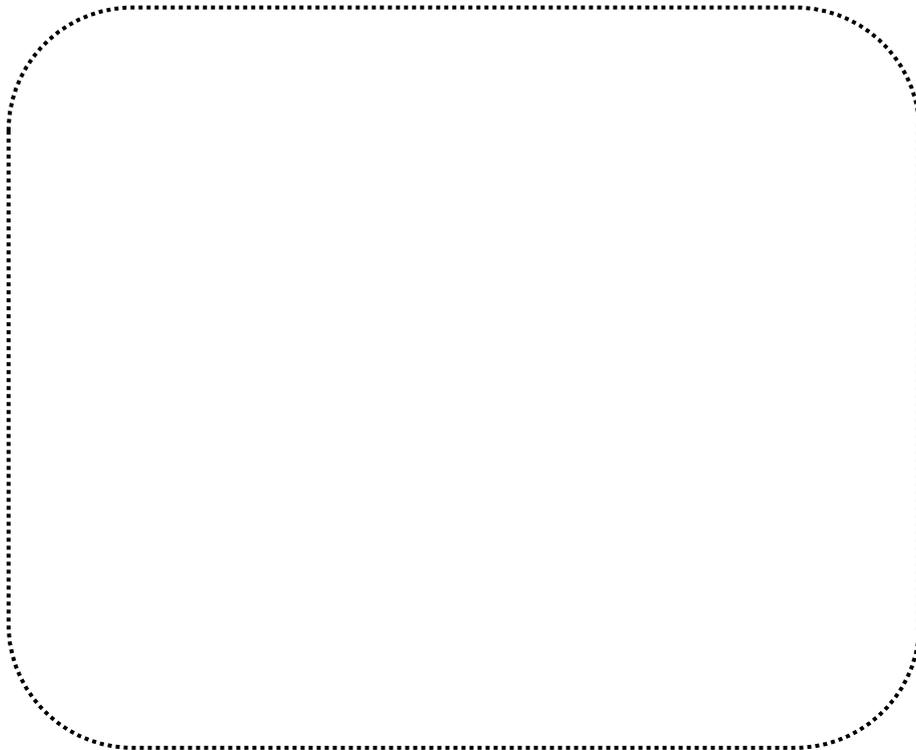
.....

11/ Cherche des synonymes pour les adjectifs suivants :

• fendu :

• succulent :

12/ Cherche une image de Monsieur Brun puis colle-la dans le cadre ci-dessous :





Le Roman de Renart (adapté de Régis Delpeuch)

- Le héron et les canards gras -



Me voilà débarrassé de frère Brun, mais j'ai toujours aussi faim ! A Maupertuis, la réserve de poissons doit fondre comme neige au soleil. Foi de Renart, il me faut trouver de la nourriture en abondance.

C'est le long de la rivière que j'aperçois mon prochain repas : Pinçart, le héron... Il est en train de pêcher au bec, tous les sens aux aguets. C'est un animal très craintif, prêt à s'envoler au moindre courant d'air. Comment faire pour s'approcher de lui ?

Si je mérite ma réputation d'animal rusé, c'est dans ces moments qu'il me faut en faire la preuve. Je rampe jusqu'au bord de l'eau et me cache au milieu de hautes fougères. Les fougères ! Voilà la solution ! J'en arrache plusieurs brassées et j'en fabrique trois radeaux. Je lâche le premier. Le courant l'emporte vers Pinçart. Le héron, surpris, sort son bec de l'eau, fait un bond en arrière. Mais reconnaissant un tas de fougères, il reprend tranquillement sa pêche.

Moi, j'ai déjà mis à l'eau le deuxième radeau, qui dérive vers Pinçart. Ce dernier y prête à peine attention. Au passage du troisième, le héron ne relève même pas la tête et continue sa pêche. Enfin, pas longtemps ! Car je suis dans ce radeau, bien caché au milieu des fougères, qui ont la même couleur que ma fourrure ! Arrivé à la hauteur du héron, je lui saute dessus, lui tord le cou et le ramène sur la berge.

Mais il est tard pour rentrer à Maupertuis. La nuit, je peux faire quelque mauvaise rencontre. Je décide d'attendre le lever du jour sur une meule de foin qu'un paysan a laissée dans le pré qui borde la rivière. J'avale une cuisse du héron et je m'endors paisiblement, bien au chaud dans le foin.

Quand je me réveille, je suis... au beau milieu de la rivière. Pendant la nuit, elle a débordé. L'eau a soulevé la meule et l'a déplacée de plusieurs centaines de mètres. Si je saute, je me noie, et si je reste où je suis, je me noie aussi car à moins d'une lieue, il y a une terrible cascade !



Le Roman de Renart (adapté de Régis Delpeuch) - Le héron et les canards gras (suite) -



J'en suis là de mes tristes pensées quand je vois une barque qui se dirige droit vers moi. C'est le paysan qui vient sauver sa meule de foin. Quand il m'aperçoit (je n'ai rien fait pour me cacher, au contraire !), il s'écrit :

_ Mais c'est un goupil ! Et un beau ! Quelle chance ! Si je l'attrape, je vais en tirer un bon prix.

Il cale sa barque contre la meule, prend une rame et essaie de m'assommer. C'est un jeu d'enfant, pour moi, que d'éviter ses coups. Alors, il décide de venir me capturer. Il saute à plat ventre dans le foin. Quand il se relève, je suis déjà dans la barque ! Je saisis la rame restante, l'appuie contre la meule et pousse de toutes mes forces. Sauve ! Quand il se rend compte de la situation, le paysan se met à hurler :

_ Maudit goupil, reviens ! Je suis perdu ! Je ne sais pas nager ! Reviens !

_ Dirige la meule vers la rive avec ta rame.

_ Elle n'est pas assez longue. Reviens, goupil ! Je te laisserai la vie sauve. Je te donnerai même un des canards gras qui sont au f....

Ah ! le brave paysan. Il en a trop dit ! Je soulève les couvertures, au fond de la barque. Dessous : trois canards gras, tués le matin même !

_ Merci, mon ami ! dis-je en posant le pied sur la berge. Merci pour le repas ! Et bonne promenade !

Le paysan ne se noya pas. Il prit juste un bon bain et n'essaya plus jamais d'attraper un de mes frères renards !





Le Roman de Renart (adapté de Régis Delpeuch) - Le héron et les canards gras -



Me voilà débarrassé de frère Brun, mais j'ai toujours aussi faim ! C'est le long de la rivière que j'aperçois mon prochain repas : Pinçart, le héron... C'est un animal très craintif, prêt à s'envoler au moindre courant d'air. Comment faire pour s'approcher de lui ?

Je rampe jusqu'au bord de l'eau et me cache au milieu de hautes fougères. Les fougères ! Voilà la solution ! J'en arrache plusieurs brassées et j'en fabrique trois radeaux. Je lâche le premier. Le courant l'emporte vers Pinçart. Le héron, surpris, sort son bec de l'eau, fait un bond en arrière. Mais reconnaissant un tas de fougères, il reprend tranquillement sa pêche.

Moi, j'ai déjà mis à l'eau le deuxième radeau, qui dérive vers Pinçart. Ce dernier y prête à peine attention. Au passage du troisième, le héron ne relève même pas la tête et continue sa pêche. Enfin, pas longtemps ! Car je suis dans ce radeau, bien caché au milieu des fougères, qui ont la même couleur que ma fourrure ! Arrivé à la hauteur du héron, je lui saute dessus, lui tord le cou et le ramène sur la berge.

Mais il est tard pour rentrer à Maupertuis. Je décide d'attendre le lever du jour sur une meule de foin, j'avale une cuisse du héron et je m'endors paisiblement, bien au chaud dans le foin.

Quand je me réveille, je suis... au beau milieu de la rivière. Pendant la nuit, elle a débordé. Si je saute, je me noie, et si je reste où je suis, je me noie aussi car à moins d'une lieue, il y a une terrible cascade !



Le Roman de Renart (adapté de Régis Delpeuch) - Le héron et les canards gras (suite) -



J'en suis là de mes tristes pensées quand je vois une barque qui se dirige droit vers moi. C'est le paysan qui vient sauver sa meule de foin. Quand il m'aperçoit, il s'écrit :

_ Mais c'est un goupil ! Si je l'attrape, je vais en tirer un bon prix.

Il prend une rame et essaie de m'assommer. C'est un jeu d'enfant, pour moi, que d'éviter ses coups. Alors, il saute à plat ventre dans le foin. Quand il se relève, je suis déjà dans la barque ! Je saisis la rame restante, l'appuie contre la meule et pousse de toutes mes forces. Sauvé ! Le paysan se met à hurler :

_ Maudit goupil, reviens ! Je suis perdu ! Je ne sais pas nager ! Reviens ! Je te laisserai la vie sauve. Je te donnerai même un des canards gras qui sont au f...

Ah ! le brave paysan. Il en a trop dit ! Je soulève les couvertures, au fond de la barque. Dessous : trois canards gras, tués le matin même !

_ Merci pour le repas, mon ami ! dis-je en posant le pied sur la berge.

Le paysan ne se noya pas. Il prit juste un bon bain et n'essaya plus jamais d'attraper un de mes frères renards !





Le Roman de Renart (adapté de Regis Delpeuch) - Le héron et les canards gras : Questions -



1/ Quel animal sera le prochain repas de Renart ?

.....

2/ Pourquoi est-ce un animal difficile à approcher ?

.....

3/ Quelle plante Renart utilise-t-il pour tendre un piège à Pinçart ?

.....

4/ Remets les étapes du plan de capture de Renart en les numérotant dans l'ordre :

- Renart lance le premier radeau vers Pinçart.
- Le héron lève à peine les yeux vers le radeau.
- Renard fabrique trois radeaux avec les fougères.
- Le héron fait un bon puis reprend tranquillement sa pêche.
- Renard lance le premier radeau.
- Renard se cache dans le troisième radeau et saute sur le héron.
- Pinçart ne relève même pas la tête.
- Renard ramène le héron sur la berge.
- Renard lance le deuxième radeau.

5/ Pourquoi Renart ne rentre-t-il pas tout de suite à Maupertuis ?

.....

6/ Que vient faire le paysan dans sa barque ?

.....

7/ Comment réagit-il en apercevant Renart ?

.....

8/ Pour réussir à voler la barque, Renart :

- évite les coups du paysan puis l'assomme avec la rame.
- évite les coups du paysan et profite qu'il tombe dans le foin pour s'emparer de la barque.
- lance du foin sur le paysan et en profite pour s'enfuir avec la barque.

9/ Quelle erreur fait le paysan et implorant Renart ?

.....

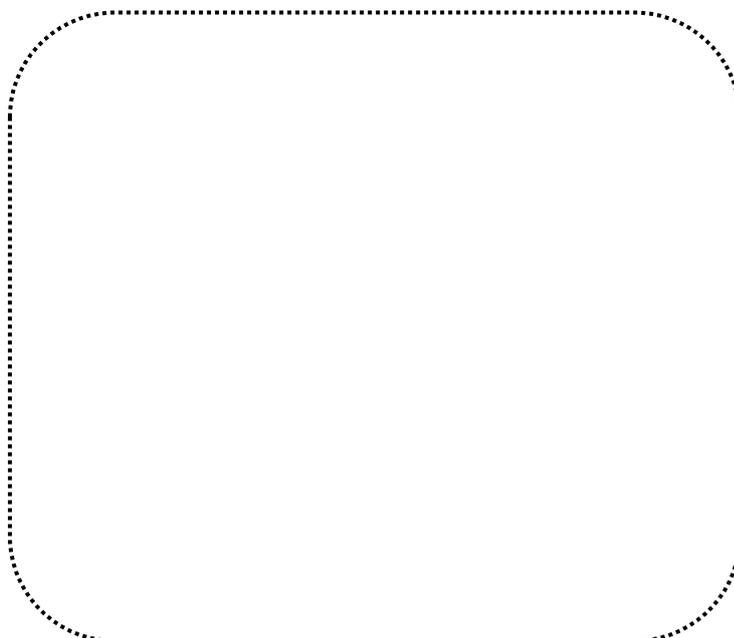
10/ Que trouve alors Renart sous les couvertures de la barque ?

.....

11/ Cherche des synonymes pour les adjectifs suivants :

- craintif :
- paisible :

12/ Cherche l'image d'un héron puis colle-la dans le cadre ci-dessous :





Le Roman de Renart (adapté de Régis Delpeuch)

- Le puits -



Je connais un poulailler dans lequel il est facile d'entrer : c'est celui des moines blancs. J'y vais de temps en temps, quand les poules sont bien grasses. C'est le cas aujourd'hui. J'attends que tout le monde dorme et j'y pénètre sans difficulté. Je tue trois poules, en mange deux sur place et repars avec la troisième, qui réglera ma douce Hermeline. Mais quelle soif !

Heureusement, je sais que derrière le couvent des moines il y a un puits. Je m'en approche. Le seau est au fond. Je monte sur la margelle, pose la poule et saisis l'autre bout de la corde. Je tire de toutes mes forces, mais subitement je perds l'équilibre. Je tombe dans le puits, et comme je n'ai pas lâché la corde, le seau remonte aussi vite que moi je descends !

Heureusement, il n'y a pas beaucoup d'eau et j'ai pied. Je bois de tout mon soûl, puis me mets à réfléchir. Comment sortir de ce piège ? Comment me cacher quand les moines vont venir chercher de l'eau ? S'ils me voient, ils vont m'assommer à coups de pierres ! D'ailleurs, j'entends du bruit au-dessus de ma tête. Pourvu que... oh ! c'est le museau de frère Ysengrin que je vois là-haut !

_ Hep ! compère !

_ Qui parle au fond du puits ?

_ C'est moi, Renart.

_ Mais que fais-tu là ?

_ Je suis au paradis, frère loup.

_ Au paradis ?

_ Oui, ce puits est un paradis pour nous. Il regorge de poules, de lapins et de canards. Tu n'as pas faim, compère ?

_ Oh, que si !

_ Eh bien regarde sur le bord du puits, il y a une poule que j'ai laissée tout à l'heure. Mange-la, je te la donne avec plaisir. Il y en a tellement dans ce puits !



Le Roman de Renart (adapté de Régis Delpeuch) - Le puits (suite) -



- _ Mais ne puis-je pas descendre ? me demande Ysengrin la bouche pleine.
- _ Bien sûr, mon frère ! Quand il y en a pour un, il y en a pour deux ! Prends place dans le seau, je t'attends, lui dis-je en serrant fermement la corde.

Dès qu'Ysengrin monte dans le seau, la corde se dévide, et comme je suis plus léger que lui, je le croise au milieu du puits.

- _ Où vas-tu, frère Renart ? Suis-je dans la bonne direction ?
- _ Oui, continue tout droit. La place est si bonne que je te la laisse toute entière !

J'atterris sur la margelle du puits à l'instant même où Ysengrin prend son premier bain ! Je l'entends, tout au fond, qui se désole :

- _ Mais où sont poules, lapins et canards ?
- _ Ah, cher frère ! Peut-être n'as-tu pas mérité le paradis !
- _ Maudit Renart, tu m'as encore trompé ! Aide-moi à remonter.
- _ Pas le temps, voici les moines qui arrivent.

Je prends mes jambes à mon cou, laissant Ysengrin prendre les coups ! Heureusement, ils ne tuèrent pas Ysengrin. Disons qu'ils le laissèrent pour mort, au pied du puits.

Mais j'entends du bruit autour de ma maison. Peut-être Ysengrin, à moins que ce ne soit Brun ou les marchands de poisson ! Le temps de m'occuper et à bientôt pour d'autres aventures...



Le Roman de Renart (adapté de Régis Delpeuch)

- Le puits -



Je connais un poulailler dans lequel il est facile d'entrer : c'est celui des moines blancs. J'attends que tout le monde dorme et j'y pénètre sans difficulté. Je tue trois poules, en mange deux sur place et repars avec la troisième, qui réglera ma douce Hermeline. Mais quelle soif !

Heureusement, je sais que derrière le couvent des moines il y a un puits. Je m'en approche. Le seau est au fond. Je monte sur la margelle, pose la poule et saisis l'autre bout de la corde. Je tire de toutes mes forces, mais je perds l'équilibre. Je tombe dans le puits, et comme je n'ai pas lâché la corde, le seau remonte aussi vite que moi je descends !

Heureusement, il n'y a pas beaucoup d'eau et j'ai pied. Je bois de tout mon soûl, puis me mets à réfléchir. Comment sortir de ce piège ? Si les moines me voient, ils vont m'assommer à coups de pierres ! D'ailleurs, j'entends du bruit au-dessus de ma tête. Pourvu que... oh ! c'est le museau de frère Ysengrin !

_ Hep ! compère !

_ Qui parle au fond du puits ?

_ C'est moi, Renart.

_ Mais que fais-tu là ?

_ Je suis au paradis, frère loup.

_ Au paradis ?

_ Oui, ce puits est un paradis pour nous. Il regorge de poules, de lapins et de canards. Tu n'as pas faim, compère ?

_ Oh, que si !

_ Regarde sur le bord du puits, il y a une poule que j'ai laissée tout à l'heure. Mange-la, je te la donne avec plaisir. Il y en a tellement dans ce puits !



Le Roman de Renart (adapté de Régis Delpeuch) - Le puits (suite) -



_ Mais ne puis-je pas descendre ? me demande Ysengrin la bouche pleine.

_ Bien sûr, mon frère ! Prends place dans le seau, je t'attends !

Dès qu'Ysengrin monte dans le seau, la corde se dévide, et comme je suis plus léger que lui, je le croise au milieu du puits.

_ Où vas-tu, frère Renart ? Suis-je dans la bonne direction ?

_ Oui, continue tout droit !

J'atterris sur la margelle du puits à l'instant même où Ysengrin prend son premier bain ! Je l'entends, tout au fond, qui se désole :

_ Mais où sont poules, lapins et canards ?

_ Ah, cher frère ! Peut-être n'as-tu pas mérité le paradis !

_ Maudit Renart, tu m'as encore trompé ! Aide-moi à remonter.

_ Pas le temps, voici les moines qui arrivent.

Je prends mes jambes à mon cou, laissant Ysengrin prendre les coups ! Heureusement, ils ne tuèrent pas Ysengrin...

Mais j'entends du bruit autour de ma maison. Peut-être Ysengrin, à moins que ce ne soit Brun ou les marchands de poisson ! Le temps de m'occuper et à bientôt pour d'autres aventures...



Le Roman de Renart (adapté de Régis Delpeuch)

- Le puits : Questions -

1/ Où se trouve le poulailler dans lequel Renart compte voler des poules ?

.....

2/ Pourquoi Renart va-t-il au puits ?

.....

3/ Comment Renart fait-il pour tomber dans le puits ?

- Il glisse sur la margelle du puits en tirant sur la corde.
- Il pose ses poules sur la margelle et glisse dessus en tirant fort sur la corde.
- Il perd l'équilibre en tirant sur la corde de toutes ses forces.

4/ Pourquoi le seau remonte-t-il en haut du puits ?

.....

5/ Que fait croire Renart à Ysengrin concernant le puits ?

.....

6/ D'après toi, pourquoi Renart raconte-t-il cela à Ysengrin ?

.....

7/ Comment fait Renart pour remonter en haut du puits ?

.....

8/ Renart remonte à la surface car :

- il est plus léger que Ysengrin.
- il est plus lourd que Ysengrin.

9/ Qu'arrive-t-il à Ysengrin lorsque les moines arrivent ?

.....

10/ Cherche dans le dictionnaire la définition du mot « margelle »

une margelle :

.....

11/ Explique avec tes propres mots ce que veut dire l'expression « boire de tout son

soûl » :

« Boire de tout son soûl » veut dire que

.....

12/ Cherche une image d'Ysengrin dans le puits ou avec les moines puis colle-la dans

le cadre ci-dessous :

